

Le géant aux chaussettes rouges

Il était une fois un géant qui avait deux chaussettes rouges. Il était haut comme trois étages et vivait sous la terre.

Un beau jour, il se dit :

- C'est ennuyeux de rester garçon! Je vais faire un tour là-haut et tâcher de me marier.

Sitôt dit, sitôt fait : il fit un grand trou dans la terre au-dessus de sa tête... Mais par malheur, au lieu de tomber en pleins champs, il déboucha au milieu d'un village.

Dans ce village, il y avait une jeune fille qui s'appelait Mireille, et qui aimait beaucoup les œufs à la coque. Ce matin-là, elle était justement à table avec un œuf dans son coquetier, et elle s'apprêtait à l'ouvrir avec une petite cuiller.

Au premier coup de cuiller, ma maison se mit à trembler.

- Tiens! Je suis donc devenue forte? Pensa Mireille.

Au second coup de cuiller, la maison se mit à bouger.

- Si je continue comme ça, pensa-t-elle, je vais tout démolir. Je ferais peut-être mieux de m'arrêter.

Mais comme elle avait faim et qu'elle aimait beaucoup les œufs à la coque, elle décida quand même de continuer.

Au troisième coup qu'elle donna sur l'œuf, toute la maison sauta en l'air, comme un bouchon de champagne, et, à la place, sortie de la terre, la tête du géant apparut.

La jeune fille, elle aussi, fut projetée en l'air. Par bonheur, elle retomba dans les cheveux du géant, de sorte qu'elle ne se fit point de mal.

Mais voilà qu'en se peignant avec ses doigts pour faire tomber les gravats de sa tête, le géant la sentit qui remuait :

- Tiens! Pensa-t-il. Qu'est-ce que j'ai là? On dirait une bête!

Il attrapa la bête et la regarda de près :

- Qui es-tu, toi?
- Je suis une jeune fille.
- Comment t'appelles-tu?
- Mireille.
- Mireille, je t'aime. Je voudrais t'épouser.
- Pose-moi d'abord à terre, et je te répondrai.

Le géant la posa à terre et Mireille s'enfuit à toutes jambes en criant : aaaaaaaaaah!

- Qu'est-ce qu'elle veut dire par-là? Se demanda le géant. Ce n'est pas une réponse!

Cependant, il finissait de sortir de terre. Il retapait son pantalon lorsque survinrent le maire du village et monsieur le curé. Ils étaient tous les deux très fâchés.

- Qu'est-ce que c'est que ça? En voilà des manières! Sortir de terre, comme ça, au beau milieu d'une agglomération... Où vous croyez-vous donc?
- Je m'excuse, répondit le géant, je ne l'ai pas fait exprès, je vous assure.
- Et cette pauvre Mireille! Dit le curé. Sa maison qui est toute démolie!
- Si ce n'est que ça, dit le géant, ce n'est pas grave! Le bâtiment c'est ma partie!

Et là-dessus, il prononça ces paroles magiques :

- Par la vertu de mes chaussettes rouges, que la maison de Mireille soit reconstruite!

Et aussitôt, la maison redevint comme avant, avec ses murs, ses portes, ses fenêtres, ses meubles, ses poussières, même ses toiles d'araignée! L'œuf à la coque était de nouveau tout chaud, dans son coquetier, prêt à être mangé!

- C'est bien, dit le curé, radouci. Je vois qu'au fond vous n'êtes pas méchant. Maintenant, allez-vous-en.
- Une minute, dit le géant. J'ai quelque chose à vous demander.
- Quoi donc?
- Je voudrais épouser Mireille.
- C'est impossible, dit le curé.
- Et pourquoi impossible?
- Parce que vous êtes trop grand. Vous ne pourriez pas entrer dans l'église.
- C'est vrai que l'église est bien petite, dit le géant. Et si je soufflais dedans pour l'agrandir un peu?
- Ce serait de la triche dit le curé. L'église doit rester comme elle est. C'est à vous de rapetisser.
- Mais je ne demande pas mieux! Comment faire pour rapetisser?

Il y eut un silence. Le maire et le curé se regardèrent.

- Écoutez, dit le curé, vous m'êtes sympathique. Allez voir de ma part le grand sorcier chinois. Moi, pendant ce temps, je parlerai à Mireille. Revenez dans un an, et elle sera prête à vous épouser. Mais, attention! Elle n'attendra pas plus d'un an!
- Et où habite-t-il, votre sorcier chinois?
- En Chine.
- Merci.

Et le géant se mit en route. Il lui fallut trois mois pour arriver en Chine, et encore trois mois pour trouver le sorcier. Pendant ce temps, il apprenait la langue chinoise. Une fois devant la maison du sorcier, il frappa à la porte. Le sorcier vint ouvrir et le géant lui dit :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo.

Ce qui en chinois signifie : « C'est bien vous le grand sorcier? ». A quoi le sorcier répondit, sur un ton légèrement différent :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo.

Ce qui veut dire : « Oui, c'est moi. Et alors? »

(Le chinois, c'est comme ça : on peut tout dire avec une seule phrase, il suffit de changer l'intonation.)

- Je voudrais rapetisser, dit le géant, toujours en chinois.

- C'est bon, dit le chinois également en chinois, attendez une minute.

Il rentra, puis revint avec un verre de potion magique. Mais le verre était trop petit, le géant ne le voyait même pas. Alors, le sorcier disparut de nouveau, puis revint avec une bouteille. Mais la bouteille était trop petite, le géant ne pouvait même pas la saisir. Le sorcier eut alors une idée. Il roula hors de la maison le plus grand tonneau de potion magique, puis il le mit debout et en fit sauter l'un des fonds. Le géant but dans le tonneau comme nous dans un verre.

Quand il eut bu, il attendit. Or, non seulement il garda la même taille, mais ses chaussettes, de rouges qu'elles étaient, devinrent vertes. Le grand sorcier chinois s'était simplement trompé de potion.

Alors le géant entra dans une grande colère et se mit à crier très fort :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo.

Ce qui veut dire : « Est-ce que tu te moques de moi? »

Le chinois s'excusa et revint avec un deuxième tonneau, que le géant but, et ses chaussettes devinrent rouges comme avant.

- Et maintenant, fais-moi rapetisser, dit le géant au chinois, toujours en chinois.

- Je regrette, dit le Chinois, je n'ai plus de potion.

- Mais alors, comment je vais-faire? S'écria le géant, d'un ton désespéré.

- Écoutez, dit le Chinois, vous m'êtes sympathique. Allez voir de ma part le grand sorcier breton.

- Et où habite-t-il, votre sorcier breton?

- En Bretagne.

Alors le géant s'éloigna en disant :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo.

Ce qui veut dire : « Merci! ». Et le Chinois le regarda partir en répondant :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo!

Ce qui veut dire : « pas de quoi. Bon voyage! »

Trois mois plus tard, le géant arrivait en Bretagne. Il lui fallut encore un mois pour trouver le sorcier breton.

- Que voulez-vous ? Demanda le sorcier.

Le géant répondit :

- Yong tchotchotcho kong kong ngo.
- Pardon?
- Excusez-moi, dit le géant, je me croyais encore en Chine. Je voulais dire :
Pourriez-vous me faire rapetisser?
- C'est très facile, dit le sorcier breton.

Il rentra chez lui, puis ressorti avec un tonneau de potion magique.

- Tenez, buvez, dit-il.

Le géant but, mais au lieu de rapetisser, il se mit à grandir, et fut bientôt deux fois plus gros qu'avant.

- Oh, pardon! Dit le sorcier, je me suis trompé de tonneau. Ne bougez pas une minute!

Il disparut, puis il revint avec un second tonneau.

- Tenez, buvez, dit-il.

Le géant but, et... en effet. Il revint à sa taille ordinaire.

- Cela ne suffit pas, dit-il. Je dois devenir aussi petit qu'un homme.
- Ah, ça, c'est impossible, dit le sorcier, je n'ai plus de potion. Revenez dans six mois.
- Mais je ne peux pas! Dit le géant. D'ici deux mois, je dois rejoindre ma fiancée!

Et, là-dessus il se mit à pleurer.

- Écoutez, dit le sorcier, vous m'êtes sympathique, et d'ailleurs tout cela c'est ma faute. Aussi, je vais vous donner un bon conseil. Allez donc de ma part chez le pape de Rome.
- Et où habite-t-il, ce pape de Rome?
- A Rome.
- Merci beaucoup.

Un mois plus tard, le géant arrivait à Rome. Il lui fallut encore quinze jours pour trouver la maison du pape. Une fois qu'il l'eut trouvée, il sonna à la porte. Au bout de quelques secondes, le pape vint ouvrir.

- Monsieur... Vous désirez?
- Je veux, dit le géant, devenir aussi petit qu'un homme.
- Mais je ne suis pas sorcier!
- Pitié monsieur le pape! Ma fiancée m'attend dans quinze jours!
- Eh bien, alors?
- Eh bien alors, si je suis trop grand, je ne pourrai pas entrer dans l'église pour l'épouser!

En entendant ces mots le pape fut tout ému :

- Comme c'est touchant ! Dit-il. Écoutez mon ami, vous m'êtes sympathique, je vais tâcher de faire quelque chose pour vous.

Le pape rentra chez lui; décrocha le téléphone, et composa, sur le cadran, les trois lettres : S-V-M

Vous le savez peut-être, quand on fait S-V-P, on obtient les renseignements. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que quand on fait S-V-M, on obtient la Sainte Vierge Marie. Si vous ne me croyez pas, profitez donc d'un jour où vos parents sont sortis, et essayez!

Et en effet, au bout de quelques instants, une petite voix se fit entendre :

- Allô! Ici la Sainte Vierge. Qui est à l'appareil?
- C'est moi! Le pape de Rome!
- C'est vous? Ah, quel plaisir! Et qu'est-ce que vous voulez?
- Eh bien voilà : j'ai ici un géant, qui voudrait devenir aussi petit qu'un homme. Pour se marier à ce qu'il dit...
- Est-ce qu'il n'a pas des chaussettes rouges votre géant?
- Si, Sainte Vierge! Comment le savez-vous?
- Eh bien voilà, je le sais!
- Vraiment Sainte Vierge, vous êtes formidable!
- Merci, merci... Eh bien, dites-lui, à votre géant, qu'il donne ses chaussettes au blanchisseur et qu'il aille se tremper les deux pieds dans la mer en invoquant mon nom. Il verra bien ce qui lui arrivera!
- Merci, Sainte Vierge.
- Ce n'est pas tout ! Comme je prévois qu'il aura des ennuis, dites-lui qu'ensuite il pourra faire trois vœux, qui seront exaucés sur le champ. Mais attention! trois vœux, pas plus!
- Je lui dirai!

Et le pape répéta au géant ce que lui avait dit la Sainte Vierge.

Le jour même, le géant donna ses chaussettes au blanchisseur, puis il alla jusqu'au bord de la mer, il trempa ses pieds nus dans l'eau bleue et se mit à crier !

- Marie! Marie! Marie!

Plouf! Aussitôt, il perdit pied. Il était devenu aussi petit qu'un homme. Il revint à la nage, se sécha au soleil et retourna chez le blanchisseur :

- Bonjour, Monsieur, je viens chercher mes chaussettes rouges.
- Mais je n'ai pas de chaussettes rouges!
- Mais si! La paire de chaussettes rouges de trois mètres de long...
- Vous voulez dire : les deux sacs de couchage?
- Mais ce sont des chaussettes, je vous dis!

- Écoutez, dit le blanchisseur, appelez-ça comme vous voudrez, mais moi, quand je vois une chaussette dans laquelle je peux entrer tout entier, j'appelle ça un sac de couchage!
- Eh bien! Donnez-les moi!

Mais quand il voulut mettre ses chaussettes, le pauvre homme s'aperçut qu'elles lui venaient plus haut que la tête. Il se mit à pleurer :

- Qu'est-ce que je vais devenir? Je ne suis plus géant, et, sans mes chaussettes rouges, je ne suis plus rien du tout! Si seulement elles pouvaient se réduire à ma taille!

Il n'avait pas plus tôt dit ça que ses chaussettes rapetissaient, elles aussi, et qu'il pouvait les mettre. C'était son premier vœu qui se réalisait.

Tout heureux, il se rechaussa en remerciant la Sainte Vierge, après quoi il songea à s'en retourner.

Mais, comme il n'était plus géant, il ne pouvait revenir à pied au village de Mireille. Et d'autre part, il n'avait plus d'argent pour prendre le train. De nouveau il fondit en larmes :

- Hélas! Et je n'ai plus que quinze jours pour retrouver ma fiancée! Si je pouvais être près d'elle!

Il n'avait pas plus tôt dit ça qu'il se trouvait dans la salle à manger de Mireille au moment précis où cette dernière entamait un œuf à la coque. Dès qu'elle le vit, elle lui sauta au cou :

- Monsieur le curé m'a expliqué, lui dit-elle. Je sais tout ce que tu as fait pour moi, et aujourd'hui je t'aime. Dans six mois nous nous marierons.
- Dans six mois seulement? Demanda l'homme aux chaussettes rouges.

Mais il pensa soudain qu'il lui restait un troisième vœu à faire, et il dit à haute voix :

- Que ce soit le jour de la noce!

Il n'avait pas plus tôt dit ça qu'il sortait de l'église, en chaussettes rouges et en bel habit noir, avec Mireille à son côté, toute vêtue de blanc.

Depuis ce jour, ils vivent heureux. Ils ont beaucoup d'enfants et lui, le père, gagne des sous pour toute la famille à construire des maisons, ce qui lui est facile par la vertu de ses chaussettes rouges.

Pierre Gripari (les contes de la rue Brocca)